

CHEMIN DE VIGNES – Chemins de Vie
Exposition du 19 septembre 2015 au 3 janvier 2016

Philippe Roy est né en 1950 à Chantonnay (Vendée). Il se passionne très tôt pour ce vice impuni qu'est la lecture, nourriture pour lui essentielle, passeport pour tous les possibles. Les livres, compagnons fidèles, l'aident à traverser les turbulences de l'adolescence. En 1968, il fait son Droit à la faculté de Nantes. C'est l'époque des grands appétits. En 1979, il s'installe comme notaire dans sa petite ville natale où il exerce jusqu'en 2012.

Il s'intéresse à l'écriture et se sent proche de cette génération de poètes amis des peintres qui ont su dire l'indicible (Celan, Char, Dupin, Bonnefoy, Jaccottet, du Bouchet...).

Amoureux de la Toscane du sud, il se penche plus particulièrement sur les grands primitifs siennois du Trecento, figures de l'Arcadie de la peinture (Duccio, Simone Martini, Lorenzetti...).

L'odeur des ateliers et la compagnie des artistes l'ont toujours attiré. Par amitié, il rédige des préfaces et catalogue de peintres et sculpteurs. Persuadé que l'art et la poésie engagent l'homme dans ce qu'il a de plus essentiel, mais conscient de la difficulté et de la vanité d'écrire sur l'art, il tente de dire tout de même.

En 2012, il crée le Fonds de dotation de la Chardière, lieu de rencontre et de promotion du patrimoine culturel sous toutes ses formes. Début 2015, il édite une monographie sur le peintre Rémy Imbert.

Textes de l'exposition et du livret

Liminaire

Jean-Yves Bardin et Serge Crampon nous mettent ici en présence de ce que nous n'avions jamais distingué pour l'avoir trop vu. Avec leur regard et leur sensibilité d'artiste ils disent la rencontre d'un terroir avec ceux qui l'ont façonné. Ils viennent fendre le quotidien pour y ouvrir un autre possible et nous livrer une nouvelle proposition du monde. Nous voilà sur les bords du temps et du lieu, le balcon de la vie.

Plus que chemin, l'invitation est ici cheminement. Car si le chemin est trajet avec un début et une fin, le cheminement est promesse, quête butineuse, flèche en désir de sa cible.

Tenter de dire

Comment dire les vieux coteaux ruisselants au couchant
Et les sarments qui brûlent dans les frimas de l'hiver.
Comment dire le feu refluant des entrailles
Et la petite sève qui rampe dans les bois.
Comment dire le vigneron agenouillé au bord du rang
Et le vendangeur soupesant la grappe offerte.

Voilà des visions fugitives. Qui oserait les dire ?
Il faut être artiste pour que dans l'effort vers la forme
La matière ne se perde pas.

Annonciation

Sur les coteaux endormis,
L'aube aux naseaux qui fument,
La vigne avec sa crinière de brume.
Une larme sur la plaie laissée par la taille
Annonce la montée de la sève.
Le sang nouveau se mêle à la jeune rosée
Et l'improbable peut alors advenir.

Boire le lieu

Le vin est un formidable vecteur d'image. Chaque gorgée est une incitation au voyage. Chaque flacon évoque à la fois le lieu, le paysage et le produit. Lorsque l'on parle de la vallée ligérienne, aussitôt revient en bouche le goût de certains crus et quand on évoque les Vins de Loire, c'est tout le paysage de la région, variable selon l'expérience et les souvenirs de chacun, qui vient à l'esprit. Lieux et goûts se fondent et alimentent mémoire collective et géographie fondatrice. L'esprit du lieu se transmet dans l'esprit du vin par le terroir et la main du vigneron.

Vignerons

Comme ils sont beaux les rudes corps des vignerons
Leurs dos de titan inventent des cavernes et des ponts
Leurs gueules sont sillons des midis heureux
Leurs mains sont devenues racines célestes
Et leur cœur caché écoute la terre qui murmure.
Ici la sueur l'amour et le rêve ont fait leur maison.
Le corps du vigneron cesse d'être au profit de ce qu'il révèle.

Rouge et blanc

Noce improbable de l'enfoui et de l'ouvert
Et son résultat :
Sang de lumière et larmes de soleil.

Drap de nuit

Les rangs de vigne tissaient la nuit,
Les rayons d'argent en étaient la trame
Et les étoiles neuves tombaient anonymes.

Accouplements

L'esprit du lieu et le murmure du paysage
Le souffle de la nature et la mémoire du passé
L'imaginaire du présent et le fruit de la sueur
Le corps de la terre et l'âme du monde.

Ancrage

La vigne et sa fidélité terrestre.
La grappe et sa promesse de chant.
Et nous voilà aux marges du destin.

Vision

Je vois des ombres de lumière
Déracinées dans les cascades
Où les corps dansent la chamade
Et jettent au vent mille crinières.
Tout un essaim de voix menues
Pille les vignes du silence.

Artiste

Il fait déborder le silence
Et ce qui est derrière
Apparaît et couvre tout.

Il fait déborder le vide
Et les traces muettes de trop dire
Rendent obsolètes tous les discours.

Il fait déborder le rêve
Et son geste sorti de presque rien
Brise pour révéler l'outre-monde.

Anima

L'esprit du vin choisit sa compagnie
Puis ferme sa porte aux importuns.
Et là, chose impensable dans les ors de la nuit :
Il n'y a plus d'écart entre moi et mon rêve.

Bestiaire végétal

Ceps énormes se tordant comme des serpents monstrueux, formes hybrides sorties de nos mythologies secrètes, animaux fabuleux peuplant notre imaginaire où l'étrangeté se mêle à la fascination. Reflet de nos peurs, miroir de nos désirs, beauté enfouie de notre part d'ombre. Noces barbares du végétal et de l'animal.
Le Grand Pan n'est pas mort.

Débris

Le souffle parmi les débris redit la forme disparue.

Briser le silence en morceaux
Pour en faire le corps d'une nouvelle vision.

Briser chaque vision en morceaux
Pour en faire le temple ébloui de la nature.

Briser la nature en morceaux
Pour en faire le signe harcelé du rien.

Enfin briser le rien en morceaux
Pour en faire le tronc invisible de la mémoire.

Car mémoire n'est pas souvenir mais devenir.

Genèse

Silex, craie, schiste, gneiss, gravier :
Secrets enfouis.

Chanvres de racines nouées, ceps ligneux tourmentés :
Puissance de la sève.

Rosée de l'aube, soleil dur de midi, regard pâle de la lune :
Sorcellerie céleste.

Lourds raisins transparents ou bleus poudrés :
Agates de lumière sur flanc de ténèbres.

Gestes complices et amoureux du vigneron alchimiste :
Révélation de l'esprit du vin.

Le temps est devenu matière, et matière épaisseur d'être.

Terroir

Ayons confiance dans les lieux
Même si personne ne nous les a présentés
Même si nous ne savons pas leur visage retourné.
Nous leur avons donné des noms
Que nous prenons pour leur identité.
Illusion.
Mais entre l'homme et le lieu s'établit parfois
Un très ancien parallélisme appris des origines :
Le parallélisme où les deux lignes se confondent.

Croisement

Au bout du chemin un cep devenu croix :
Rencontre de l'arbre et de l'horizon.
Corps supplicié devenant bois
Le cep en a figé les baroques tensions.

Hommage

Tendons ligneux forgés par les travaux et les jours,
Corps puisant dans les entrailles obscures
Et s'abreuvant de lune, de soleil, de pluie et de vent
Pour le miracle de la pampre et de la grappe.

Ascension

Et ce tourbillon pour finir,
Ce mouvement fait arbre
Pour rejoindre la totalité et s'y perdre.

La complicité entre les forces enfouies et l'appel des nuées a besoin des dieux,
en les inventant les hommes sont devenus vignerons.

Alchimie

L'homme a converti la terre en vigne
Mais déjà la terre était là avec ses promesses
Et le vigneron est simplement venu le proclamer.

Le vigneron est simplement venu célébrer
Avec le cycle des labeurs et des jours
Les antiques noces de l'homme et de la nature.

Le vigneron est homme qui se souvient
Et nous rend intelligible la saveur de la terre.
Il met à l'ordre du jour la quintessence du lieu.